

# Reviews / Comptes rendus

---

## Books / Livres

### *Maina* et *Marie-Tempête* : deux romans, deux publics

*Maina*. Dominique Demers. Montréal, Québec/Amérique, 1997. 361 pp. \$19.95 broché. ISBN 2-89037-898-5. *Marie-Tempête*. Dominique Demers. Montréal, Québec/Amérique, 1997. 318 pp. \$19.95 broché. ISBN 2-89037-899-3.

La littérature de jeunesse contemporaine est un phénomène à la fois littéraire et commercial. Depuis les vingt dernières années, les collections québécoises destinées aux lecteurs enfants et adolescents ne font que se multiplier. Les jeunes sont devenus des consommateurs à part entière; ils choisissent et achètent leurs propres livres. L'intérêt croissant pour les livres écrits et publiés au Québec a incité les Editions Québec/Amérique à diviser, au début des années quatre-vingt-dix, leur secteur "jeunesse" en trois catégories principales, selon la tranche d'âge du lectorat visé: "Bilbo" (7-9 ans), "Gulliver" (9-12 ans) et "Titan" (12-14 ans). D'une part, ces catégories servent à orienter les acheteurs (enfants et adultes) mais d'autre part, elles représentent un piège pour ceux qui se laissent restreindre par elles. Il s'agit avant tout d'une technique de marketing qui a pour but de fidéliser le lectorat. Pourtant, si on accepte que la littérature de jeunesse soit divisée en collections et sous-collections (Québec/Amérique a ajouté d'autres collections aux trois premières), il faut aussi reconnaître l'élasticité de ces catégories. De même, plus on avance vers les extrêmes limites de ce champ littéraire, en abordant les romans pour adolescents et jeunes adultes, plus la limite qui sépare la littérature de jeunesse de la littérature générale s'efface. La publication en 1997 de *Maina* et de *Marie-Tempête* de Dominique Demers dans la collection générale de Québec/Amérique sert à illustrer combien est floue la frontière entre le roman pour adolescents et le roman "pour adultes".

A la suite des commentaires de son éditeur qui, après avoir lu le manuscrit de *Maina*, a trouvé qu'il s'agissait d'un roman qui plairait autant aux adultes qu'aux adolescents, Dominique Demers a lancé le défi suivant aux Editions Québec/Amérique: pourquoi ne pas publier le même roman dans deux collections? Le résultat est *Maina*, roman de 361 pages dans la collection générale et une série en format de poche en deux volumes, *Maina tome 1: L'Appel des loups* (214 pp) et *Maina tome 2: Au pays de Natak* (208 pp) dans la collection "Titan+" pour les grands adolescents (14 ans +). Même si le texte est identique dans les deux cas, il existe des différences au niveau du paratexte. Mis à part la division en deux tomes dans la

collection pour adolescents, les couvertures des deux versions restent fidèles à l'uniformité des collections auxquelles elles appartiennent. De plus, ne voulant pas décourager ses jeunes lecteurs, Demers inclut dans la version jeunesse une section intitulée "Pour mieux comprendre..." afin d'expliquer aux lecteurs-adolescents les contextes historiques, géographiques et culturels de l'histoire. Dans la préface de cette même version, l'auteure révèle également l'identité de son lecteur implicite: "A tous les jeunes qui aiment la lecture, les découvertes, l'amour, l'aventure ... J'ai écrit ce roman pour vous" (11).

Dès les premières phrases de *Maïna*, le lecteur est transporté vers une période lointaine, celle de la préhistoire: "Maïna voulait tuer. Planter sa lance et voir mourir avant qu'il fasse brun. Tuer, puis éviscérer, écorcher et porter la bête encore chaude jusqu'au camp" (19). Au seuil de l'âge adulte, Maïna se distingue des autres jeunes filles de sa tribu. Elle repousse les limites imposées aux femmes, préférant la chasse aux travaux "domestiques". Courageuse et indépendante, Maïna est soutenue dans sa quête d'identité par l'amour de son père, Mishtenapeu, le chaman des Presque Loups, et de Tekahera, sa mère adoptive, qui lui transmet son profond respect pour la Nature. Elle rejette Saito, son promis, pour vivre son amour pour Manutabi, le bel étranger. Cependant, l'aventure de Maïna est une succession de rites de passage et d'obstacles. Obéissant à des forces mystérieuses, elle avance vers un but secret - la rencontre d'un peuple inconnu qui vit dans le Nord.

En effet, si Demers a choisi de situer son roman il y a 3 500 ans environ, c'est parce que ses recherches lui ont révélé que c'était la période où les premiers contacts entre Amérindiens et Inuits ont eu lieu, permettant l'intégration dans son récit du choc culturel qu'a provoqué ces rencontres. Maïna finit par faire ses preuves et arrive à s'affirmer dans cette nouvelle tribu, tout en s'habituant à sa culture et ses traditions. A l'inverse de la première partie du roman dans laquelle Maïna tombe amoureuse d'un Etranger, elle devient dans cette deuxième moitié du récit, "Au pays de Natak", l'Etrangère qui attire l'attention d'un jeune chasseur Inuit. L'originalité de cette oeuvre réside justement dans l'actualité des thèmes: la quête d'identité et d'altérité, la peur de l'inconnu, le racisme. Les lecteurs adolescents et adultes s'attacheront à cette héroïne insoumise et courageuse, qui transgresse les règles par pure conviction, et se laisseront emporter par les images riches et l'écriture vive et prenante de Dominique Demers.

Ce roman s'éloigne également de la "formule" du roman-miroir, qui, dans la tentative de rejoindre la réalité des lecteurs-adolescents, est davantage ancré dans le présent. Est-ce en partie à cause de cette divergence que *Maïna* a figuré sur les listes des best-sellers, autant pour adultes que pour adolescents? Cependant, tout en situant son récit dans un passé lointain, Demers reconnaît l'importance de l'identification du jeune lecteur au personnage et à sa situation, et explique dans la préface de *Maïna* (version jeunesse) que "Maïna n'est pas si différente de ma dernière héroïne, Marie-Lune. Comme Marie-Lune, Maïna est passionnée, elle n'a pas froid aux yeux et refuse que d'autres décident pour elle. Elle est aussi profondément amoureuse et ce qui lui arrive est exceptionnel. Mais contrairement à Marie-Lune, Maïna a vécu il y a 3 500 ans" (11). Ajoutons aux ressemblances entre les deux séries ("Marie-Lune" et "Maïna"), leur publication double: pour adolescents d'une part, et pour adultes, d'autre part.

*Marie-Tempête* réunit en un volume la trilogie "Marie-Lune" destinée aux adolescent(e)s: *Un hiver de tourmente*, *Les grands sapins ne meurent pas* et *Ils dansent dans la tempête*. Marie-Lune est une adolescente en pleine mutation. Comme de nombreuses jeunes filles, elle vit des expériences considérées aujourd'hui comme étant "typiques" de l'adolescence: la quête d'identité, le premier amour, l'apprentissage de la sexualité, le conflit des générations. Cependant, son parcours vers l'âge adulte est rendu particulièrement éprouvant par une série de tourments, qui, tous ensemble, ne sont pas (heureusement) si "typiques": le décès soudain de sa mère, une grossesse non désirée et les choix cruels associés à cette situation, un père qui se refuge dans son deuil, le suicide de son premier amoureux. Dans ce roman, Demers aborde des thèmes graves et universels et le lecteur accompagne Marie-Lune lorsqu'elle fait face, un à un, à ses obstacles, puisant de la force dans sa "forêt intérieure". Cependant, c'est au moment où la situation de l'héroïne devient trop difficile, dans la troisième partie du roman, que Demers choisit d'incorporer le thème de la religion, et c'est en questionnant sa foi que l'adolescente arrive à accomplir ses derniers pas vers l'âge adulte.

L'adolescence est une période trouble, un passage difficile. La lecture des expériences de Marie-Lune procure des émotions fortes. On n'a qu'à lire les lettres laissées par Fernande (la mère) à sa fille Marie-Lune, écrites à trois moments différents de leur parcours commun, ou les "lettres à mon foetus", extraites de journal de cette même jeune fille, enceinte à seize ans, pour être profondément touché par la sensibilité de l'écriture de Demers. L'aventure intérieure de Marie-Lune bouleverse le lecteur jusqu'à l'épilogue heureux, qui montre une Marie-Lune adulte, amoureuse, enceinte de nouveau et écrivaine, ce qui rassure et remplit la fonction "thérapeutique" souvent associée au roman pour adolescents. A travers *Marie-Tempête*, Demers démontre que "les grands sapins ne meurent pas" et qu'ils arrivent même à "danser dans la tempête", transmettant le message qu'il faut aller jusqu'au bout de soi-même et s'accrocher à la vie - puisqu'elle vaut la peine d'être vécue. Ce message se limite-t-il aux adolescents en pleine quête d'identité? Evidemment, l'adolescence est une période intense et dynamique. On en sort changé, transformé. Mais est-ce que les adolescents ont l'exclusivité du "mal de vivre"? La crise d'identité se vit-elle une seule fois dans la vie? Il me semble que les adultes aussi ont besoin de rêver, de réfléchir et d'être émus et inspirés ...

Dans son intervention "Enfant lecteur, adolescent lecteur, adulte lecteur: frontières mouvantes, exigences mythiques et désirs bien réels" lors du colloque international de la Children's Literature Association/International Research Society for Children's Literature qui a eu lieu à Calgary en juillet 1999, Demers a expliqué les circonstances qui ont mené à la publication pour adultes de sa série "Marie-Lune". D'abord, des lettres reçues par l'auteure ont révélé que le lectorat de sa trilogie ne se limitait pas aux jeunes, qu'il se partageait déjà dans son format jeunesse entre adolescent(e)s et adultes (entre mères et filles, par exemple). Il s'agit d'une lecture qui établit un pont entre les générations et qui favorise la communication. Ce sont surtout les témoignages des lecteurs adultes, qui avouaient "se cacher" pour lire la version adolescente, qui a entraîné la publication de *Marie-Tempête*. Le succès de cette dernière n'est pas étonnant si on regarde les nombreux prix accordés aux trois volets jeunesse par des jurys de jeunes lecteurs (Prix de la Livromanie) ainsi que par des critiques adultes (Prix Christie).

La publication double de *Maïna* et de *Marie-Tempête* de Dominique Demers brouille les limites entre la littérature de jeunesse et la littérature générale et suscite cette question: y a-t-il une écriture spécifique qui justifie les collections pour adolescents? Tout roman qui prend comme protagoniste un(e) adolescent(e) n'est pas nécessairement destiné aux jeunes; les romans pour adultes sont peuplés de nombreux personnages adolescents (on n'a qu'à penser aux romans de Gide, Alain-Fournier, Colette, Ducharme, Blais). De plus, la récupération des romans pour adultes dans des collections pour jeunes est fréquente; le cas du *Catcher in the Rye* de J.D. Salinger, roman culte chez les adolescents, est un exemple célèbre. La récupération inverse des romans pour jeunes par un public adulte est également possible, comme dans le cas des deux romans de Demers, bien que moins fréquente. Dans son article, "Plaidoyer pour la littérature jeunesse" (*Québec Français*, no. 109), Demers explique sa déception de voir que la littérature de jeunesse reste toujours une littérature marginalisée: "La vaste majorité des professeurs de littérature dans les collèges et les universités n'ont aucune idée de ce qui se cache derrière les pages couvertures des meilleurs romans pour la jeunesse. Et on dit ensuite que la littérature de jeunesse a acquis ses lettres de noblesse!" (30). La publication de *Maïna* et de *Marie-Tempête* dans la collection générale de Québec/Amérique contribue, en fin de compte, à faire connaître les richesses de la littérature de jeunesse québécoise à un public qui n'oserait pas chercher ses lectures dans les rayons jeunesse des librairies et des bibliothèques. En France, les aventures de Marie-Lune ont paru uniquement dans le format adulte, les adultes ignorent donc complètement qu'ils achètent un roman pour la jeunesse.

Le roman pour adolescents se distingue du roman de l'adolescence "pour adultes" par des marges étroites, un fait souligné par Jacques Allard dans sa préface de *Marie-Tempête*: "Il s'agissait, en fait, d'un roman de l'adolescence, en trois parties. Un vrai roman. De ce type de l'âge difficile, si rare dans notre littérature, en fait souvent caché dans la case réservée des romans pour 'jeunes'" (9). Les limites entre les genres et les tranches d'âge s'émoussent et le succès de *Maïna* et de *Marie-Tempête* auprès du grand public prouve de nouveau qu'un bon livre pour la jeunesse, c'est un livre à la lecture duquel n'importe quel adulte peut prendre un grand plaisir.

---

---

*Daniela Di Cecco* est professeure de littérature de jeunesse à l'University of South Carolina.

### Romp and Reflection: Two Fantasy Adventures

*Jeremy and the Air Pirates*. Felicity Finn. Illus. Sally J.K. Davies. Second Story, 1998. 220 pp. \$6.95 paper. ISBN 1-896764-02-9. *The Nose from Jupiter*. Richard Scrimger. Tundra, 1998. 160 pp. \$8.99 paper. ISBN 0-88776-428-2.

Take a young male protagonist living with his single, working, often preoccupied Mom. A mom who doesn't cook. And doesn't communicate. Dad is nowhere around.